

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 70 (1931)
Heft: 47

Artikel: On crano teryao
Autor: Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-224224>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOU

Journal de la Suisse romande paraissant le samedi

CAUSERIE

VOICI l'hiver. La lutte soutenue pendant l'été contre la pluie par les toitures fraîches et gaies est terminée ; et celles-ci, comme des soldats vaincus, vont se livrer à de moroses souvenirs loin des regards de la foule.

Voici l'hiver, et le temps ne met pas des gants pour nous le dire. Le ciel est laid, le soleil est allé où ne sait où, les étoiles sont parties peut-être à sa recherche, les gens font mine grise, et enfin, signe infaillible, les hirondelles sont revenues ! Non pas celles qui fendent l'air de leur aile légère, mais celles qui débloquent aux coins des rues des marrons tout chauds, tout bouillants.

C'est donc le moment de dire adieu aux parties de plaisir, aux fêtes, aux expositions, de se rapprocher du poêle et de consulter l'almanach pour savoir quelle espèce d'hiver nous avons à attendre. J'en ai parcouru un ces jours derniers qui est loin de voir les choses couleur de rose et qui nous montre l'horizon tout fourmillant de nez rougis et d'engelures. La preuve qu'il avance du froid intense que nous avons en perspective, c'est la belle floraison de la bruyère à la saison dernière et le redoublement d'activité déployée pendant l'année dans les fourmilières.

Les fourmis, paraît-il, n'ont jamais fait autant de provisions, et cela malgré la pluie qui a dû bien souvent entraver le transport de leurs marchandises.

Voilà qui nous conduit à réfléchir et à nous demander si, comme ces bestioles, nous avons pourvu nos maisons du nécessaire.

En attendant les grands froids prédis, l'essentiel, pour le moment, est d'avoir dans sa fourmilière, toujours prêt à se mettre en marche, un bon et solide parapluie.

On parle souvent de la fidélité des chiens et même, à l'occasion, de celle de quelques amis, mais je ne pense pas que les uns et les autres aient jamais pratiqué cette vertu avec autant de persévération que les parapluies envers leurs possesseurs pendant cette année d'humide mémoire.

Le parapluie, pendant l'année mil neuf cent trente-un, a occupé une bonne place dans notre vie. Il a abrité bien des têtes, entendu bien des conversations, soit d'affaires, soit de sentiments, assisté à nombre de rendez-vous, de noces, de baptêmes, de fêtes et d'enterrements. Et maintenant c'est en sa compagnie que nous disons un dernier adieu aux beaux jours que nous n'avons pas eus, et que nous guettions l'arrivée des mauvais que nous allons avoir.

C. R. G.

Un bon métier. — Deux amis, qui font en fatalistes et en résignés le chemin de la vie, ne se sont pas vus depuis longtemps.

— Que fais-tu maintenant ? dit l'un.

— J'ai quitté l'architecture et suis entré dans le commerce.

— Ah !

— Oui, je suis marchand de meubles.

— Et tu en vends beaucoup ?

— J'espère y arriver, j'ai déjà vendu les miens.

Au Palais. — Maitre Dufournod, n'essayez pas de surprendre la religion du tribunal. Vous devez savoir que nous sommes à cheval sur la loi.

— Alors, monsieur le président, je m'en rapporte à votre... équitation !



ON CRANO TERYAO

QUAND l'è qu'on è militéro, qu'on è venu quemet dâi sordâ, cein que lâi a de pllie dèficio, l'è pas de fêre lo salut. Sé prâo que clli salut ne va pas tot solet. Po betâ justo lo bré iô faut, ne trâo hiatu ne trâo bas, lo câodo plilièn quemet lo fontsi et la faux d'on dzouveno sèytao que couryonne lè terrau, la tita verya justo quemet stasse d'on tavan que va èterni, — po fêre tot cein, sâ faut tsouyî et sâ faut trovâ po clli salut, mâ n'è rein. N'è pas mé dèficio po fêre lè zâ drâite et à gautse. Na, lo pllie terriblio l'è de terî.

Lâi a duve manâire de terî : po manquâ la ciba à bo bin po attrapâ lo carton. La première va pas pi tant mau et lâi a bin dâi sordâ que lâi sanc oncora rido, mâ l'è l'autra que l'è lo diâblio à la dêcheinta.

Mîmame dâi z'officié que, quand tirant lo gatoillon, sâvant pas adi io la bâlla vâo allâ sâ promenâ. Lâi a mè de pllièce dèfro que dedein et lâi a dza zu bin dâi derbon tyâ. Mâ, faut dere assebin que clliâo z'officié sant prâo suti po sâvâi sâ reverî.

Vo vo rappelâ, prâo su, de clli que voliâve espilliquâ à sâ militéro quemet faillâi terî :

— Bailli mè on fusi, asse croûio que sâi, et vu mo vîtrâ à fêre carton.

Lo capitaino preind dan la dzinellia, (*fusil*) mere et... crâ... manque la ciba et lâi ètâ fouettâ pè lo tsigâre.

Lè z'autro risant, mâ lo capitaino lâo fâ dinse :

— Vaitc quemet la mâtî de vo tîrant.

Lè sordâ l'êtant motset, l'officié sâ remet ein jou, mere, et pu... recrâ... remanque la ciba et lâi ètâ fouettâ oncora on dâzô.

— Vè vo riguenâ, que fâ ài sordâ ! L'è dinse que l'autra mâtî de vo tîrant.

Sâ remet ein jou oncora on coup, mere bin adrâi et fâ châotâ on bocon justo ào fin mâtît dâo carton : on coup de borgne, prâo su.

— Orâ, vo vâide quemet ie tiro, mè, voûtron capitaino.

Cein l'êtâi on guerrié, allâ pî.

On autre dâzô, clli capitaino coudhîve appreindre à terî à ion que passâve son écouâla. Stisse lâi pouâve pas arrêvâ, lâi avâi rein à fêre. Mè terîve, mè manquâve. Sé pas iô de la metsance pouâve reduire tote lâ bâlle que lequâvant. Po fini, l'officié lâi fâ dinse :

— Quin metî âi-vo, quand vo n'îte pas ào militéro ?

— Su tailleu, mon capitaino.

— Et vo séde pas einfelâ onn'âolhio ? (*ai-guille*).

— Quecha ! mon capitaino.

— Eh bin ! n'è pas pllie dèficio de terî que d'einfelâ onn'âolhio.

— Vâi mâ, mon capitaino, n'è jamé asseyâ d'einfelâ onn'âolhio à trâi ceint mètre iliein !

Clliâo cosandâi (*tailleur*) tot parâi !

Marc à Louis.

Rédaction et Administration :

Pache-Varidel & Bron

Lausanne

411

ABONNEMENT :

Suisse, un an 6 fr.

Compte de chèques II. 1160

III

ANNONCES :

Agence de publicité Amacker

Palud 3, Lausanne.

LES CONSEILS DE MARC-HENRI

MAR une pâle journée de novembre, le jeune instituteur Raoul a été installé dans sa classe par la commission scolaire *in corpore* et le délégué de la Municipalité qui n'est autre que mon voisin Marc-Henri, syndic et député de Biollens.

En présence d'une quarantaine d'élèves aux frimousses claires et aux nez relevés, le pasteur a prononcé des paroles aimables accompagnées de gestes onctueux, puis le syndic s'est associé à ces propos, tout en souhaitant au jeune instituteur, un peu intimidé, une « cordiale bienvenue ».

Ayant rempli leur mandat, ces messieurs se retireront non sans distribuer force poignées de main à celui qui restait seul en présence de sa classe.

Le soir de cette même journée, mon voisin Marc-Henri m'invita à boire trois verres au guillon. Sans hésiter une minute, j'ai franchi les douze marches d'escaliers qui conduisent à la cave de notre syndic et j'ai pris place sur un siège rustique. Tout près de moi, je vis le jeune Raoul, assis sur une caisse vide et tenant, d'une main hésitante, un verre de « nouveau ».

Quand le verre eut circulé trois ou quatre fois à la ronde, Marc-Henri se tourna vers le jeune instituteur et lui parla à peu près en ces termes :

« Ce matin, au cours de votre installation, je n'ai pas voulu vous donner des conseils devant toute cette marmaillerie rassemblée, d'abord parce que c'était un peu gênant pour vous et pour moi et ensuite parce que le pasteur m'avait comme on dit, coupé l'herbe sous les pieds en vous parlant de la beauté de votre carrière, de l'œuvre à accomplir et de l'appui bienveillant des autorités.

Ici, dans cette cave, où nous ne sommes rien qu'entre nous, je me sens bien plus à l'aise pour vous parler à la bonne franquette. Je m'adresse à vous, si vous le voulez bien, à la manière d'un vieil oncle causant avec le neveu qu'il préfère.

Tout d'abord, je constate avec plaisir que vous êtes actif et joyeux et que vous ne manquez pas d'esprit. Vous vous habillez convenablement, vous avez le cerveau éveillé et le cœur à la bonne place. Physiquement, la nature vous a donné, sous de jolis traits, un abord aimable et souriant. Ce sont là des avantages dont vous pourrez tirer parti à l'occasion. Né sous une bonne étoile, vous paraîtrez appelé à une grande destinée. C'est là, sans doute, ce que vous pensez malgré toutes les protestations que vous inspire une modesteie que chacun se plaît à reconnaître.

Par la volonté des autorités scolaires, vous avez été nommé instituteur dans ce petit village de Biollens où il n'y a ni théâtre, ni concert, ni cinéma, mais où la vie s'écoule comme l'eau des fontaines qui s'en va se perdre dans les prés. Au lieu de vous dire que vous avez échoué dans « un port de mer » pour une durée de trois ans, vous cherchez à vous adapter à notre vie. En lieu et place du « sonore parlant » et de la « troupe de passage », vous jouirez, sans aucune arrière-pensée, de la paix des champs, c'est-à-dire de la bienheureuse solitude à laquelle aspi-